

ABC Distribution

Kaasstraat 4

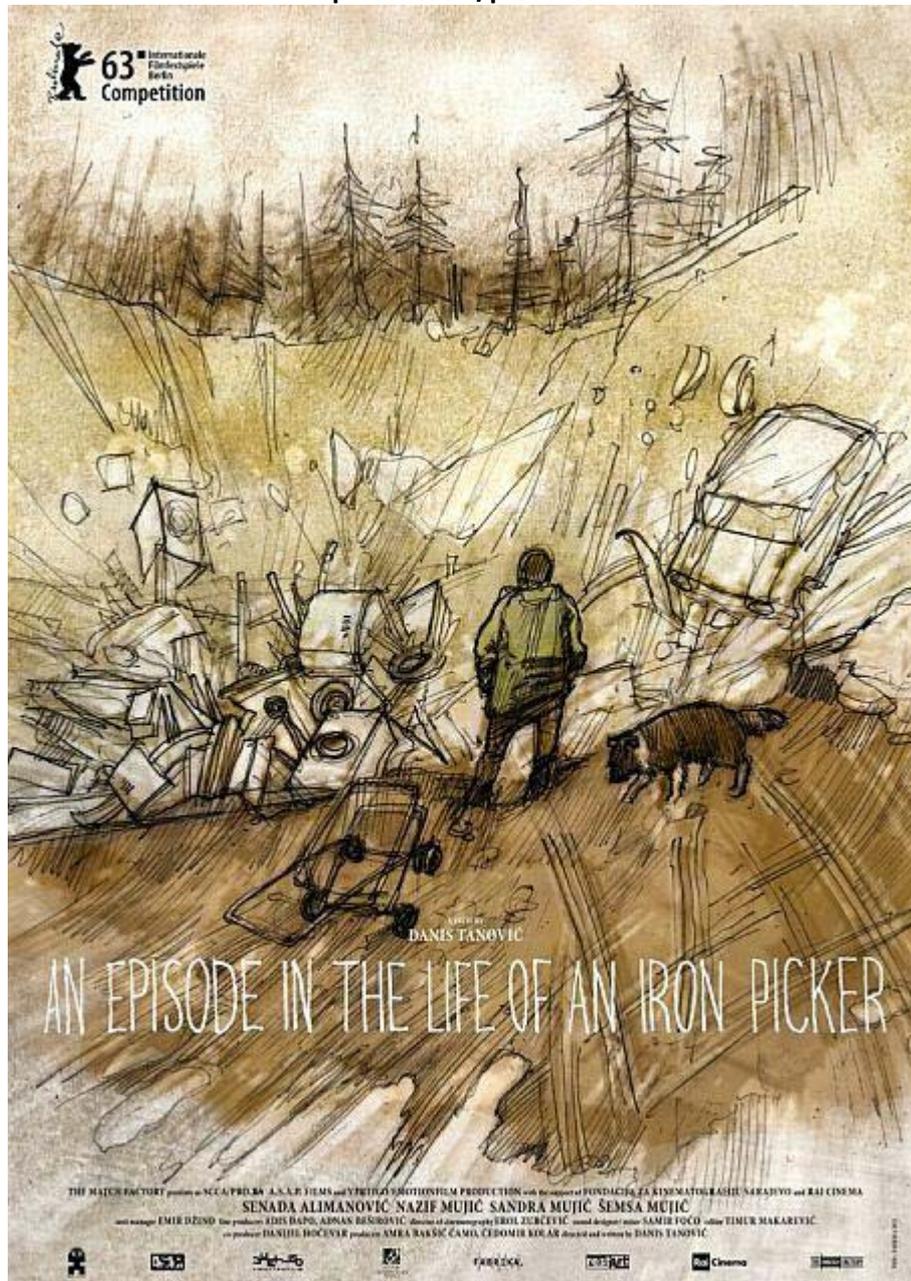
2000 Antwerpen

t. 03 – 231 09 31

www.abc-distribution.be

info@abc-distribution.be

presenteert/présente



RELEASE 19/02/2014

Persmappen en beeldmateriaal van al onze actuele titels kan u downloaden van onze site:

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et les images de nos films sur:

www.abc-distribution.be

AN EPISODE IN THE LIFE OF AN IRON PICKER- synopsis NL + FR

Nazif en Senada wonen samen met hun twee dochters in een vervallen huisje ergens in Bosnië. Nazif probeert geld bijeen te scharrelen door oud metaal in te zamelen. Op een dag moet hij de zwangere Senada plots naar het ziekenhuis in Tuzla brengen. Ze zijn echter niet verzekerd en de rekening voor een operatie is 500 euro. Nazif heeft slechts enkele dagen de tijd om dit geld neer te tellen om Senada's leven te redden.

BOSNIË / SLOVENIË / FRANKRIJK – 2012 – 1u15 – kleur – 1.85 – Dolby 5.1

Nazif est ferrailleur. Il vit en Bosnie avec sa femme, Senada, et leurs 2 filles. Un jour, Senada se plaint de terribles maux de ventre et doit se faire hospitaliser d'urgence. Mais faute de couverture sociale, le couple doit payer l'opération : une somme considérable qu'ils n'ont pas.

Pendant 10 jours, Nazif fait tout pour sauver la vie de Senada en cherchant de l'aide auprès des institutions et en tentant de trouver toujours plus de fer à vendre.

BOSNIE / SLOVENIE / FRANCE – 2012 – 1h15 – couleur – 1.85 – Dolby 5.1



AN EPISODE IN THE LIFE OF AN IRON PICKER- cast

Senada Senada Alimanović
Nazif Nazif Mujić
Sandra Sandra Mujić
Šemsa Šemsa Mujić

AN EPISODE IN THE LIFE OF AN IRON PICKER- crew

Regie/réalisation Danis Tanović
Producenten/producteurs Amra Bakšić Čamo
..... Čedomir Kolar
..... Danijel Hočevar
Scenario/scénario..... Danis Tanović
Cinematography..... Erol Zubčević
Montage Timur Makarević
Geluid/son Samir Fočo



AN EPISODE IN THE LIFE OF AN IRON PICKER- Danis Tanović

Danis Tanović (Zenica, 20 februari 1969) is een Bosnische scenarioschrijver en filmregisseur.

Hoewel hij in Zenica werd geboren, groeide hij op in Sarajevo en doorliep hier de lagere en middelbare school. Ook studeerde hij af aan de muziekschool, op piano. Daarna besloot Tanović te gaan studeren aan de theateracademie van Sarajevo. Toen Sarajevo in 1992 belegerd werd, was hij gedwongen om met zijn studie te stoppen.

Zijn bekendste film is No Man's Land. Deze film won 42 prijzen in totaal, waaronder: Oscar voor de beste buitenlandse film in 2001, European Film Award voor beste scenario, César voor Beste debuutfilm in 2002, Golden Globe Award voor de beste buitenlandse film in 2002.

Tanović heeft zowel de Belgische als de Bosnische nationaliteit. Hij woont in Parijs.

Danis Tanović est né à Zenica en Bosnie-et-Herzégovine en 1969.

Il a grandi à Sarajevo où il a appris la réalisation à l'Academy of Performing Arts. Quand Sarajevo s'est retrouvée assiégée, il a passé deux ans à filmer le conflit en première ligne.

Ses images ont alimenté films et reportages sur la Guerre de Bosnie. En 1994, Tanovic émigre en Belgique pour parfaire sa formation de réalisateur à l'Insas où il réalise ses premiers courts métrages. Son premier film, No Man's Land (2001), a gagné la Caméra d'or et remporté le Golden Globe et l'Oscar du Meilleur film étranger. Il enchaîne ensuite avec L'Enfer (2005), co-écrit avec Krzysztof Kieslowski, Triage (2009) et Cirkus Columbia (2013).



AN EPISODE IN THE LIFE OF AN IRON PICKER- entretien avec Danis Tanović

Comment avez-vous eu connaissance de l'histoire de Nazif et Senada ?

Danis Tanović : En 2011, à Noël, j'ai lu un article dans un journal local sur ce qui leur était arrivé, et ça m'a révolté. Je suis donc allé à leur rencontre, sans avoir d'idées précises en tête. Je savais que je voulais faire un film de leur histoire, mais j'ignorais encore quel genre de film. Après ma troisième visite, il m'a paru évident que la seule manière de faire ce film était que Nazif et Senada jouent leurs propres rôles. Chercher à financer ce projet comme une fiction classique aurait pris trop de temps. Avec une aide du Fonds bosniaque, j'ai composé une équipe réduite – essentiellement des amis qui avaient participé à mes films précédents – et nous avons tourné à l'instinct.

Comment s'est passé le tournage ? Aviez-vous un scénario ?

Nous n'avions pas de scénario à proprement dit, juste le besoin de raconter cette histoire. J'ai donc demandé à Nazif de me parler et j'ai pris des notes. Après, nous avons cherché à reconstituer ce qui s'était passé. Nous n'avons pas voulu rendre les choses plus dramatiques qu'elles ne l'étaient déjà. Les événements que Senada et Nazif ont dû traverser sont assez incroyables comme cela.

Comment avez-vous dirigé vos acteurs amateurs ?

Je leur ai dit de ne surtout pas jouer ! Chaque scène du film est une première ou une deuxième prise – après trois prises, ils commençaient à vouloir "jouer" et c'était terminé. Des amateurs peuvent apporter à un film quelque chose qu'aucun comédien professionnel ne peut offrir. Tous les gens qu'on voit à l'écran ont vécu cette histoire : les enfants, les frères de Nazif, ses cousins, presque tout le village ! Il n'y a que le médecin qui n'a pas voulu opérer Senada qui, pour des raisons évidentes, n'a pas interprété son propre rôle. C'est un ami médecin de Sarajevo qui a pris sa place. Le plus difficile, ça a été le travail avec les enfants. Il a fallu qu'on soit malin, qu'on utilise différents stratagèmes. Mais comme j'ai cinq enfants, j'ai un peu d'expérience.



Sur le plan technique, vous avez fait des choix assez radicaux...

J'ai tourné le film en 9 jours avec une Canon 5D Mark II. Pendant la Guerre de Bosnie, j'étais documentariste. J'ai appris à filmer dans des conditions assez proches de celles de La Femme du ferrailleur. C'était comme un retour aux sources. On a tourné le film en lumière naturelle, sans maquillage, sans costumes et même sans personne pour préparer les repas.

Vous filmez vos personnages avec beaucoup de retenue également.

En effet, il n'y pas de pathos dans mon film. Je ne filme pas des gens pathétiques. Mais des êtres dignes et aimants. Je parle d'une femme à qui on a interdit l'accès à des soins médicaux alors qu'elle faisait une fausse couche. Si ma femme avait agonisé devant mes enfants, j'aurais certainement eu envie de tuer quelqu'un. Nazif, lui, a continué à chercher des solutions jusqu'à ce qu'il en trouve une. Je le respecte énormément pour cela.

Tous les pays de l'ex-Yougoslavie sont-ils touchés par cette absence de couverture sociale universelle ?

La Slovénie dispose d'une structure qui pourrait s'y apparenter, mais cela reste encore très embryonnaire. Quant aux autres pays de l'ex-Yougoslavie, ils sont tellement endettés qu'ils ne peuvent pas proposer de réelle politique en la matière. Chacun ne peut compter que sur lui et même si personne ne veut le reconnaître, c'est la débandade ! Bientôt le diable va revenir reprendre ses droits. Il le fait déjà chez les plus pauvres, ce sont eux qui tombent les premiers quand la crise se propage.

Cette discrimination sociale ne touche-t-elle que les roms ?

Au sein de la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine, toutes les minorités subissent des discriminations, et les roms en particulier. J'ai fait ce film pour qu'il crée débat sur toutes les formes de discrimination et d'aliénation. On ne peut pas faire subir ce genre de choses à des gens et ne pas se demander : « Comment en sommes-nous arrivés là ? ». Pendant la guerre de Bosnie, j'ai été témoin d'actes de bravoure insensés : des hommes et des femmes risquaient chaque jour leur vie pour des étrangers dans le besoin. Quinze ans après, notre société se détourne de ceux qui n'ont aucun droit. Même si je suis aujourd'hui un homme en colère, je sais qu'aucun système ne devient inhumain tant qu'il y a des êtres capables de compassion.

Quel impact social le parti politique que vous avez fondé a-t-il en Bosnie ?

Je ne suis pas politicien, je suis un cinéaste avec une conscience civique. Le parti que j'ai fondé a fait passer une loi qui permet à tous de devenir membre du Parlement et cela même si vous êtes Bosniaque, Croate ou Serbe. Nous vivons dans un tout petit pays, toute la population doit donc se mobiliser et agir. Nous ne sommes que quelques-uns à avoir eu la chance d'observer les systèmes politiques et sociaux d'autres pays, ce qui nous permet d'avoir de nouvelles perspectives pour notre pays. Je ne sais pas si nous allons faire bouger les choses, mais je sais que si c'est le cas, cela prendra encore des années.